



Chantal SAVREUX, *Clémentine Limperani. Une correspondance familiale corse au XIXe siècle*, postface de D. Fabre, Toulouse, Maxence Fabiani, 1999, 221 p.

Agnès Fine



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/225>

DOI : 10.4000/clio.225

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2000

ISBN : 2-85816-515-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Agnès Fine, « Chantal SAVREUX, *Clémentine Limperani. Une correspondance familiale corse au XIXe siècle*, postface de D. Fabre, Toulouse, Maxence Fabiani, 1999, 221 p. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/225> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.225>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Chantal SAVREUX, *Clémentine Limperani. Une correspondance familiale corse au XIXe siècle*, postface de D. Fabre, Toulouse, Maxence Fabiani, 1999, 221 p.

Agnès Fine

- 1 Chantal Savreux a retrouvé dans des archives familiales du village de Penta, en Corse du Nord, une correspondance écrite par une jeune femme, Clémentine, née de Pomeroy, de Juin 1837 à octobre 1838. Elle est mariée depuis quelques jours avec Joseph Limperani, homme politique et notable d'une grande famille corse, lorsqu'elle commence à écrire à sa famille dont elle est pour la première fois séparée. De Bastia ou de Penta où elle réside, elle adresse des lettres quasi quotidiennes à sa mère, en Ile de France. On imagine aisément l'importance du lien épistolaire pour une jeune femme de tout juste 21 ans, partant vivre en Corse, autrement dit le bout du monde, sans en rien connaître, au bras d'un mari qu'elle ne connaît guère mieux. Celui-ci est veuf, beaucoup plus âgé qu'elle, père d'un fils de six ans né d'un premier mariage. Les lettres de Clémentine, écrites avec une grande maîtrise de l'écriture et de l'art du récit, ne racontent pas grand chose de la Corse de ce deuxième tiers du XIXe siècle, pourtant très étrangère à son monde d'origine par la langue qui y est parlée, les paysages et le mode de vie quotidien. Leur intérêt ne réside donc pas dans le regard qu'elle porte sur cette société. En revanche, elles sont un témoignage historique très précieux sur son monde intérieur, en particulier sur ses sentiments familiaux. Alors que son mariage a été à l'évidence un arrangement entre les deux familles, Clémentine raconte comment elle s'attache de plus en plus à un époux qui se comporte en « bon mari », attentif à ce que sa jeune femme soit confortablement installée dans sa nouvelle demeure de Bastia afin qu'elle exerce le mieux possible son nouveau rôle de maîtresse de maison. Les lettres de l'épistolière permettent de mieux comprendre comment amour conjugal peut parfaitement rimer avec mariage arrangé. Clémentine épouse son destin avec entrain,

engage des relations maternelles avec son jeune beau-fils. En même temps, ses écrits expriment la nature des sentiments qui unissent la jeune femme à sa mère et à ses jeunes sœurs, une grande tendresse que révèlent aussi bien les expressions affectueuses d'adresse répétées (« chère petite maman, excellente mère »), que les aveux du chagrin partagé lors des séparations, des affres éprouvées lors des retards de courrier, ou à l'inverse de la joie procurée par la lecture et la relecture des lettres maternelles. « Son Limperani », comme elle le nomme avec affection, comprend le chagrin qu'elle éprouve à être séparée de sa famille, aussi respecte-t-il et même favorise-t-il les intenses relations épistolaires que son épouse entretient avec elle. Et c'est bien la signification de ses relations épistolaires féminines qui fait tout l'intérêt de cet ouvrage, comme le souligne D. Fabre dans sa postface. Cette pratique, devenue spécifiquement féminine entre le XVIIe et le XVIIIe siècle, d'abord dans les classes les plus aisées, puis peu à peu par la suite dans toutes les couches sociales, comme le montrent la sociologie et l'anthropologie des écritures domestiques aujourd'hui, serait, selon D. Fabre, un lieu où s'éprouve et se construit le sentiment « d'intériorité », un espace social où s'élaborent à la fois une nouvelle forme complexe d'existence sociale pour les femmes et un des territoires majeurs de production des formes modernes de l'individu.